

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 24/3 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.3.61040

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Un autre domaine sur lequel Boll fonde sa démonstration est celui des séjours à l'étranger (ici en Grande-Bretagne). Là, comme ailleurs, la comparaison avec les autres zones s'imposerait; or l'ouvrage recensé ici s'abstient scrupuleusement de comparer avec ce qui se passait ailleurs qu'en Basse-Saxe. Dans ces conditions, contrairement à l'auteur (qui affirme p. 218 »Großbritannien hat auf diesem Gebiet bis 1949 ohne Zweifel mehr geleistet als die anderen westlichen Besatzungsmächte«), nous ne voyons aucune raison, à la lecture de son livre, de délivrer aux Britanniques un brevet de supériorité sur les autres occupants dans le domaine des séjours à l'étranger ...

En conclusion, l'auteur, qui s'est auparavant interrogé que la place de cette génération dans les actions de protestation des années 50 et son opposition au système adenauerien, revient, pour s'y opposer, sur le jugement sévère de quelques experts allemands (Mitscherlich, Schelsky, Spranger, Stammeler) sur la jeunesse d'après-guerre. Selon lui, les expériences faites pendant l'enfance et l'adolescence ont forgé une génération qui sut défendre l'idée européenne et s'opposer aux extrémismes, et sa démonstration est assez convaincante pour faire adhérer le lecteur à sa thèse.

Monique MOMBERT, Strasbourg

Patrick von ZUR MÜHLEN, *Der »Eisenberger Kreis«. Jugendwiderstand und Verfolgung in der DDR 1953–1958*, Bonn (J. H. W. Dietz) 1995, 256 p.

Dans la petite ville d'Eisenberg, entre Iéna et Gera, de jeunes lycéens et étudiants se regroupèrent, en 1953, autour de Thomas Ammer afin de lutter contre le pouvoir et ses instances en RDA, d'où leur nom de »Eisenberger Kreis«. Ils se transmettaient des messages codés, se rencontraient dans les appartements familiaux ou en plein air pour discuter des écrits de Wolfgang Leonhard ou de Milovan Djilas et réclamer la liberté de la presse, dissimulant leurs revues occidentales dans des cachettes de fortune. Ils portaient des gants de caoutchouc pour fabriquer les tracts qu'ils diffusaient selon la méthode de Hans et Sophie Scholl à l'époque de la résistance au nazisme. Ils collaient des affiches subversives, couvraient les murs de graffitis ou détournaient le sens des slogans officiels, largement placardés dans les lieux publics. En 1955, ils fondèrent même un cabaret de lycéens. Arrêtés en 1958, ils furent jugés et condamnés à des peines de prison.

Leur histoire, c'est aussi celle de ceux auxquels ils se sont opposés. D'où la nécessité de mettre en parallèle ce qui peut parfois sembler n'être que la subjectivité d'un témoignage avec des rapports issus de nombreuses sources, les archives du SED, de l'Université d'Iéna et de la police politique de RDA. La »Gauck-Behörde« a malheureusement refusé l'accès aux archives de la Stasi, mais des témoins de l'époque ont mis leur propre dossier de la Stasi – certes accompagné des coupures et passages noircis habituels – à la disposition de P. von zur Mühlen. La dernière moitié de l'ouvrage est consacrée à l'analyse de ces documents, enrichie également par des entretiens avec les témoins. Tout ceci permet de mieux comprendre quelle fut la répression menée contre les membres du groupe et leurs proches.

Le premier but de l'étude est d'attirer l'attention sur les victimes du stalinisme en Allemagne, de rompre avec les tabous et les silences à l'Est, avec le désintérêt à l'Ouest où la simple évocation de ces faits rendit longtemps leur auteur passible d'être soupçonné d'anticommunisme primaire. L'accès aux sources était particulièrement difficile jusqu'à la chute du mur. L'autre obstacle à un travail scientifique relevait du peu de fiabilité d'une histoire orale qui se fondait en partie sur des rumeurs. Cette opposition à l'Est étant méconnue, il s'implanta dans les esprits l'idée que la fondation de la RDA et l'édification d'un État socialiste étaient approuvés par une large frange de la population qui ne remettait en cause que les excès de la bureaucratie et les difficultés d'approvisionnement. Tandis que l'Ouest s'étonnait de la rapidité avec laquelle s'était constituée une »nation est-allemande«, on voyait à l'Est l'émergence du mythe de l'euphorie qui aurait régné en 1945. On en oubliait presque

le refus de 3,5 millions de citoyens de RDA qui votèrent avec leurs pieds de 1945 à 1961 en prenant la fuite. L'heure est venue de rappeler quelle fut, dès les premières heures, la résistance au système et de lui accorder la place qui lui revient à côté du mouvement des années quatre-vingt.

Cette étude veut également éclairer les motivations des membres du »Eisenberger Kreis« et dégager l'originalité de leur démarche par rapport à d'autres oppositionnels. P. von zur Mühlen se demande, en effet, pourquoi ces jeunes lycéens et étudiants ayant une conscience politique n'ont pas considéré les mesures arbitraires du SED comme une transition ou comme un prélude nécessaire à des lendemains qui chanteraient. Il répond que, dans la zone soviétique, la population vécut au quotidien toute une période où s'effectuaient des démontages, où se déroulaient des procès, où ceux qui gênaient le régime, sommairement qualifiés de »fascistes«, étaient internés dans des camps. Déjà, les débuts de la guerre froide en 1948 devaient sonner le glas de bien des espoirs. Puis, la stalinisation du SED, l'éviction rapide des sociaux-démocrates à l'intérieur du nouveau parti et la mise au pas des partis bourgeois furent achevés au début des années cinquante. Un système de privilèges politiques et matériels sépara, alors, les dirigeants communistes de la masse de la population, ce qui contribua à donner à celle-ci l'impression d'être occupée par une puissance étrangère. En outre, les dictatures communistes de l'Europe de l'Est eurent tendance à considérer que l'ensemble de la société devait se transformer. Elles ne laissaient guère d'enclaves de liberté à l'initiative de leurs adversaires, faisant de ceux-ci des ennemis potentiels qu'il fallait traiter en tant que tels. Mais, en même temps, elle les légitimait. Dans les années cinquante, le refus des opposants ne se limita pas au SED mais toucha l'Etat dans son ensemble – contrairement à ce qui allait se produire dans les années quatre-vingt.

Selon P. von zur Mühlen, l'histoire du »Eisenberger Kreis« démontre que ses activités n'auraient jamais atteint une telle dimension s'il n'avait eu l'impression de se faire l'écho d'un certain consensus dans la population est-allemande. De fait, les menées conspiratrices du groupe furent plus ou moins connues de personnes qui, loin de les dénoncer, les considéraient avec quelque bienveillance. Et ce fut surtout le hasard qui présida à leur arrestation.

Anne-Marie CORBIN-SCHUFFELS, Lille

Andreas MALYCHA, *Auf dem Weg zur SED. Die Sozialdemokratie und die Bildung einer Einheitspartei in den Ländern der SBZ. Eine Quellenedition*, Bonn (J. H. W. Dietz) 1995, CXXI–485 p. (Archiv für Sozialgeschichte, Beiheft 16).

Au lendemain des élections générales de l'automne 1994, des discussions avaient eu lieu, dans le Mecklenbourg, entre délégués du SPD et du PDS pour explorer la possibilité d'une coalition gouvernementale des deux partis. L'un des préalables exigés par le SPD était la condamnation par le PDS de la fusion KPD-SPD de 1946 d'où était né le SED. C'est dire à quel point restait sensible – au moins pour les sociaux-démocrates – un événement politique datant d'un demi-siècle.

Les conditions de la naissance du SED ont fait l'objet, dans l'intervalle, de nombreuses publications dont les conclusions étaient la plupart du temps aussi tranchées qu'opposées. Pour les uns il s'agissait d'une »unification imposée«, pour les autres cette fusion, voulue par la base des deux partis, avait été réalisée dans l'enthousiasme.

L'auteur, jeune chercheur est-allemand, qui s'était signalé par de nombreux articles sur le parti social-démocrate est-allemand et l'édition de documents sur ce même sujet, a rassemblé dans ce volume 178 documents inédits émanant des archives de l'ex-RDA. Comme l'indique le sous-titre, il s'agit pour l'essentiel de textes (résolutions, rapports, procès-verbaux de réunions, circulaires, lettres) concernant l'attitude ou l'opinion de militants ou de groupes sociaux-démocrates entre avril 1945 et avril 1946.